

Les points clés du dossier :

La baisse des effectifs en France s'accélère brutalement (1 478 CDI en moins en 2016, 3 509 CDI en moins en 2017) ; cette baisse des effectifs est très majoritairement concentrée sur la division Orange France et principalement due aux vagues massives de départs en retraite.

Le volume de CDD baisse, mais moins que les CDI ; en conséquence, la proportion de CDD dans nos effectifs augmente.

Les recrutements externes augmentent pour atteindre 2 735 CDI en 2017 ; 44% sont réalisés en filiales et 55% des recrutements externes concernent des profils de moins de 30 ans. Les recrutements ne se font pas sur les mêmes périmètres que les départs. 85% des recrutements externes le sont dans des domaines opérationnels. Les cadres représentent maintenant près de 54% des effectifs en France.

Le taux de féminisation progresse légèrement pour s'établir à 36% en 2017 contre 35,4% en 2016, principalement dû aux départs en retraite qui concernent essentiellement des hommes.

Les entrées en TPS ralentissent ; en 2017, 16 594 salariés étaient en TPS dont 66% en temps libéré.

Enfin la Force Au Travail (FAT) interne diminue nettement en 2017 (-4,3%) alors que la FAT externe (sous-traitance) incluant la construction du réseau FTTH augmente de 2,5% pour représenter quasiment 30% de la FAT globale fin 2017.

Analyse de la CFE-CGC

Le constat est simple : la charge de travail augmente mais les effectifs du groupe en France ne cessent de diminuer et la sous-traitance absorbe le choc avec toujours plus de pression au détriment de la qualité (cf. les Entreprises de Travaux Réseau qui pour faire face à la charge, sous-traitent en cascade, en faisant éventuellement appel au travail détaché).

En conclusion : nous perdons petit à petit des compétences clés sous le double effet des départs en retraites (avec des transferts de compétences inexistant) et du recours massif à la sous-traitance ...Nous avons tous en mémoire l'échec cuisant du modèle de l'entreprise sans salariés prôné par l'équipe dirigeante d'Alcatel dans les années 90, espérons qu'on n'en prenne pas le chemin.